

LU POUR VOUS

par Jean DANIAU

«EUCLIDIENNES»

Tel est le titre lapidaire d'une plaquette de 64 pages (NRF, Editions Gallimard, 1967) rassemblant cinquante poèmes de GUILLEVIC. D'aucuns pourront penser qu'il est peu sérieux, sinon déplacé, de parler poésie dans un bulletin consacré à l'enseignement mathématique à l'école élémentaire ! A première vue, ils sembleront avoir raison, bien que rien n'interdise, après tout, de s'intéresser à la fois à la mathématique et aux belles lettres et de cultiver «l'interdisciplinarité», plante précieuse et rare.

Or précisément la lecture de ce petit recueil qui développe quarante trois thèmes, convainc très vite que, par des chemins bien différents, on peut explorer l'espace euclidien et se retrouver après quelques détours. Certes, la vision poétique et la vision mathématique ne coïncident pas toujours ; elles sont même parfois radicalement opposées : là où le poète découvre que le losange (p. 12) est :

«Un carré fatigué
qui s'est laissé tirer
par ses deux angles préférés
lourds des secrets».

Le mathématicien verra, à l'inverse, que le carré est tout simplement un losange qui a un angle droit. Divergence aussi entre la conception figée du géomètre pour qui l'analyse des figures est le plus souvent statique alors que Guillevic communique au lecteur sa perception dynamique des choses ; ainsi en

est-il du parallélogramme qui s'exprime à la première personne par la plume du poète (p. 40) :

«On pourrait m'aplatir
Aussi me redresser.
Je n'ai pas d'idée fixe.
Que deviennent aigus
mes deux angles obtus,
je ne tremblerai pas.
Mais s'il me faut passer,
un instant de raison,
en forme de rectangle,
alors j'ai peur
car un rectangle
est autre chose».

Mais aucun pédagogue ne se plaindra, je pense, que l'immobilité des figures planes qu'il étudie avec ses élèves soit ainsi remise en question d'autant que, dans la pratique, c'est au travers de l'action qu'elles sont découvertes par les enfants : «tracés, pliages, collages» dit l'arrêté du 2 janvier 1970 en fixant le programme du cours élémentaire.

Cependant, tout compte fait, le plus souvent, avec un langage et une syntaxe qui lui sont propres, l'évocation poétique rejoint assez bien la perception géométrique ; d'abord parce que Guillevic s'empare d'un vocabulaire admis généralement par le mathématicien ; chaque poème à en effet, pour titre le nom d'une figure plane ou d'un solide accompagné d'un tracé correct : droite, ellipse, parallèle, carré, losange, angle droit, cercle, triangle scalène, sphère, parabole, hexagone régulier, rhomboèdre, etc... Dans les textes eux-mêmes, les termes sont employés, en général, avec leur acception géométrique habituelle : asymptote («hyperbole» p. 26), sommet («parabole» p. 42), faces et arêtes («pyramide» p. 44). Sans doute pourra-t-on, de-ci de-là, relever des expressions que la géométrie s'interdit d'utiliser en raison de l'ambiguïté dont elles sont chargées : les «lignes» et les «verticales» du parallélépipède rectangle (p. 50), le «parallèle» d'un rhomboèdre (p. 51). Un géomètre averti refusera aussi de parler de la communication» que deux angles établissent, «à traver la surface», par le moyen d'une «diagonale» qui n'est autre qu'un segment joignant deux sommets non consécutifs d'un polygone («diagonale» p. 60). Mais Guillevic se fait vite pardonner ces «écarts de langage» grâce aux multiples touches justes qu'il sème avec délicatesse tout au long de ses poèmes. La «parfaite» symétrie de la para-

bole, par exemple, est traduite par d'inimitables raccourcis littéraires :

«Venant de loin
vers cette volupté,
mais si courte, au sommet.
Puis repartir
en sens inverse
pareillement,
exactement».

Pour le poète, comme pour le mathématicien, la tangente à un cercle, personnifiée au passage, dit : «je ne toucherai qu'une fois» et la bissectrice d'un angle affirme :

«Juste milieu je suis
jusqu'à la fin des fins» (p. 54).

Et si l'écrivain se hasarde à esquisser une construction géométrique, nous n'y trouverons presque rien à dire si ce n'est, peut-être, qu'on peut faire un peu plus simple et, sans doute, plus précis :

«Pour me former, six triangles
se sont groupés côte à côte
et puis se sont effacés,
ne gardant que ce qui borde,
ce qui touche l'extérieur».

(«hexagone régulier» p. 47).

L'orthogonalité dans l'ensemble des droites du plan est une relation symétrique ; Guillevic l'évoque aussi dans son langage irisé :

«Facile est de dire
que je tombe à pic.
Mais c'est aussi sur moi
que l'autre tombe à pic».

(«perpendiculaire» p. 56).

Quant à la sinusoïde, l'image que nous en donne le recueil à la page 27, n'est pas faite pour nous déplaire :

«C'est fatigant dans les montées,
c'est effrayant dans les descentes
et les sommets ne donnent,
aussi bien que les creux,
que l'idée de l'arrêt
la notion du repos».

Et comme le mathématicien de service sait, depuis quelques années, orner son propos de pointes d'humour, le calembour ne le gêne plus :

«J'ai fermé l'angle droit
qui souffrait d'être ouvert
en grand sur l'aventure.
Je suis une demeure
où rêver est de droit».

(«triangle rectangle» p. 52).

L'important est, je crois, de s'entendre sur l'essentiel et, à ce sujet, la fantaisie poétique, contre toute attente, ne nous déçoit pas, me semble-t-il :

«Nous, figures, nous n'avons
après tout qu'un vrai mérite,
c'est de simplifier le monde,
d'être un rêve qu'il se donne».

(«pyramide» p. 45).

N'est-ce pas la notion de «modèle» qui perce ici sous le fouillis des mots ?

Alors direz-vous : «l'esprit de finesse» et «l'esprit de géométrie» (antimie pascalienne qui a la vie dure) se mêlent donc désormais dans le même creuset ! Nous sommes beaucoup à y croire et à nous en féliciter.

De ce point de vue, Guillevic, dans ce petit livre, répond à l'attente du pédagogue dont l'action éducative peut s'inscrire et se prolonger dans des perspectives diverses ; la géométrie et l'invention poétique sont deux d'entre elles. Et il n'est point douteux qu'un maître de l'école élémentaire tirera un profit professionnel de la lecture de ces brèves pièces (et si on apprenait à bien interpréter quelques «Euclidiennes» dans les classes ?) après avoir, bien sûr, goûté pour soi le délicat plaisir d'égrener lentement les colliers multiformes que le poète a composé pour nous.